

Le samedi 5 avril prochain se déroulera, à Paris, une manifestation nationale "contre la Xénophobie d'Etat" à l'appel du Collectif Unies Contre l'Immigration Jetable. Ce collectif groupe 816 associations, organisations et syndicats locaux ou nationaux.

Compte tenu de la situation actuelle de répression tout azimut des sans papiers, des remises en cause des droits fondamentaux de libre circulation des êtres humains et des événements dramatiques qui ne cessent de se dérouler, y compris dans notre département, autour de cette problématique, il est nécessaire que nous nous mobilisions.

Localement l'initiative est soutenue (premiers signataires) par l'Union Syndicale SOLIDAIRES 37, le RESF 37, Chrétiens Migrants, Alternative Libertaire, Les Verts 37 et l'UNEF.

Un départ de Tours en bus est donc prévu, place Loiseau d'Entraigues, bout du bd Heurteloup, vers entrée autoroute. RDV à 10h30 (amener son casse-croute, ect), retour prévu vers 21h/22h .

► Participation financière de 6 euros pour chômeurs, étudiants et 10 euros pour les salariés .

Faire inscription à : Solidaires au 06.75.47.19.10 , solidaires37@orange.fr

Rédaction : Marianne Ménager, Céline Gil.

Illustrations : Céline Gil.

Assistance technique: Jean-Michel Surget

Diffusion : Jean-Luc Thouraine, Rock N'Nico.

Le canard est à votre disposition à Tours dans les bars suivants : au Donald's pub, Buck Mulligan's, Serpent volant, Barrio de la Quinta Luna, Le Bergerac , Au Petit Soleil, Shamrock, le Café, Le Temps des rois, le Boatman (anciennement l'atelier BD), le Sherlock Homes, les Frères Berthom, le Mc Cool's, The Pale, La Fleur de Lys. On le trouve aussi au Chlorophyle et aux Studios.

Vous pouvez nous écrire à « Demain Le Grand Soir » Radio Béton 90, Maginot 37100 Tours ou sur demainlegrandsoir@wanadoo.fr

N'hésitez pas, *si vous avez des infos à faire passer à l'antenne.*

Vous pouvez également recevoir le canard chez vous en nous envoyant une enveloppe timbrée libellée à vos noms et adresse, nous soutenir en envoyant des ramettes de papier.

[POUR NOUS RETROUVER EN LIGNE : DES DOSSIERS, DES VIDEOS, DES EMISSIONS, DE LA MUSIQUE, ETC...](#)

<http://www.demainlegrandsoir.org>

Nouveauté : vous pouvez nous demander les autocollants (gratuits) de l'émission.

Nous remercions : le groupe de Liaison des Anarcho-sindicalistes, le collectif contre la venue du Pape à Tours, SUD-PTT, le groupe Eugène Bizeau des Libres Penseurs de Touraine qui nous ont soutenus.

DEMAIN la chronique

LE GRAND SOIR



AVRIL

2008

n 29

Supplément papier de l'émission diffusée tous les mercredis de 19h à 20h sur Radio Béton 93.6 et sur www.radiobeton.com. Rediffusion tous les lundis de 10h à 11h.

Il y eut un silence qui s'étendit très loin, jusqu'au fond des ruelles boueuses. Le vent s'était arrêté de souffler. La misère du monde était au bout de son destin ».

MAI 68 OU LEGENDE URBAINE ?

Etait-ce une révolution, une insurrection, une émeute ou simplement un coup de fièvre, né de la contestation étudiante, bientôt relayé par les grèves ouvrières, ou, dans un climat prérévolutionnaire, une sorte de répétition générale ?

Un mouvement étudiant né dans un des départements de la nouvelle faculté des lettres et sciences humaines de Nanterre déborda les 2 et 3 mai sur la Sorbonne et, de là, à travers le quartier Latin qu'il enfiévrâ.

La tension monta jusqu'à l'émeute, le choc avec les forces chargées de maintenir l'ordre atteignit son paroxysme dans la nuit de 10 au 11 mai.

Encore qu'il eût surtout des mots d'ordres anarchistes ou révolutionnaires, ce mouvement groupait des étudiants issus de milieux sociaux différents et particulièrement de la bourgeoisie ou des classes moyennes; le goût de mettre tumultueusement à bas un système d'enseignement vieilli, l'inquiétude devant l'issue d'études longues et fastidieuses animaient les uns; la volonté de renverser les structures politiques et économiques pour hâter l'avènement d'un âge d'or où ni l'argent ni l'Etat n'auraient plus pouvoir d'action animaient les autres.

A l'époque les salariés s'inquiétaient du chômage grandissant, de la mobilité professionnelle forcée, de la dévalorisation avec l'âge : trois raisons qui, bien au-delà de ceux qu'elles frappent réellement, entretiennent et développent un sentiment général d'insécurité.

Qu'en est-il aujourd'hui ? En 2008, nous avons des contrats de travail avec une « période d'essai » de deux ans, des licenciements simplifiés pour les salariés en CDI. En clair, des travailleurs *BIC* que le patronat utilise à sa convenance et en toute impunité.

En 2008, une femme est moins payé qu'un homme au même poste et à compétence égale, elle se fait licenciée lorsqu'elle met au monde un enfant, c'est illégal certe mais il y a manifestement toujours moyen de s'arranger. Elle peut aussi ne pas être engagée sous prétexte qu'elle est en âge de procréer.

Que d'acquis depuis Mai 68 !

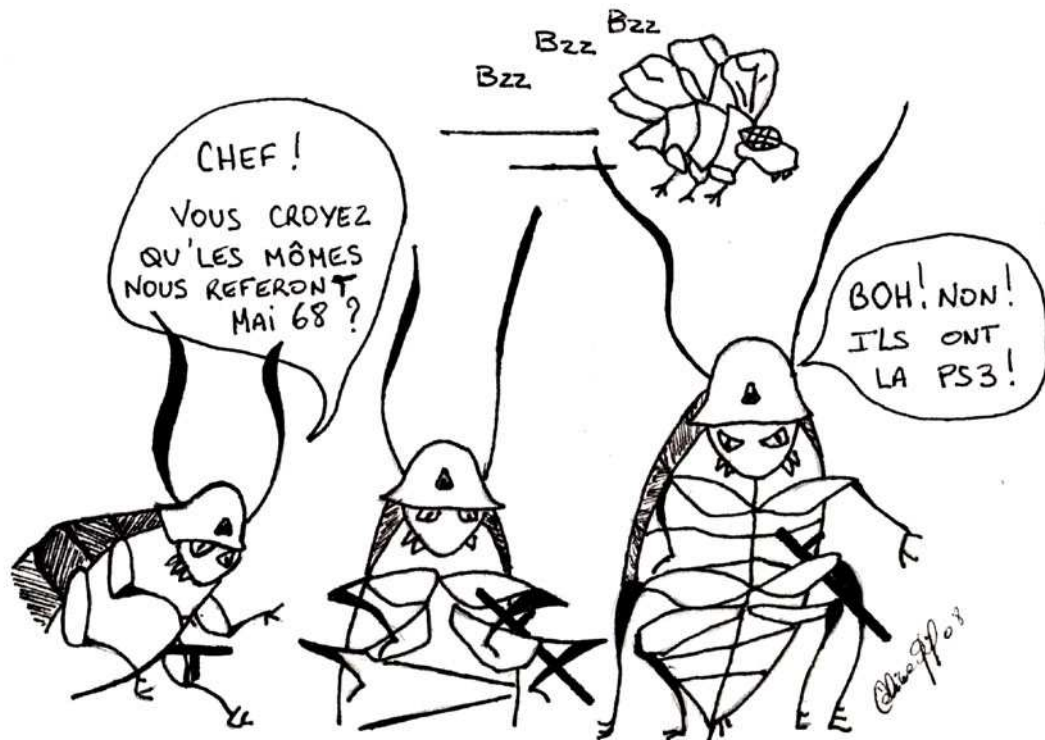
En fait, nous en avons des acquis. En 68, ils dénonçaient la consommation de masse aujourd'hui on dénonce la surconsommation. La jeunesse du 21^è siècle est uniformisée, standardisée. Ils portent tous les mêmes vêtements achetés dans les mêmes magasins. Ils se révoltent, l'air convaincu, avec une ceinture Dolce & Gabbana à la taille et les dernières baskets à la mode.

La crise identitaire est à son comble et elle touche tout le monde à tous les âges. L'écran plasma, le téléphone portable transformé en ordinateur sont devenus des produits de première nécessité. On se montre, on s'exhibe, on se jette en pâture dans la fosse aux lions capitalistes.

Ok, Mickey et Coca-Cola ont gagné cette bataille mais ont-ils gagnés la guerre ?

Ou du moins, les laisserons-nous gagner la guerre ?

C.G.



LE BAL DES VAMPIRES

Les « municipales » sont terminées avec leur lot de flonflons, de valse médiatiques, de chaloupes, d'entourloupes et de contre-pieds. Tous ces candidats au commun des communes s'exhibent, s'exaltent, s'auditionnent et se contorsionnent pour gagner l'estime de ceux qui ont atteint leur majorité, le temps d'un bulletin de vote.

Les préliminaires n'ont pas évolué : en campagne, les candidats font des sourires tellement larges que leur lèvre supérieure découvre leurs canines.

En ville, sur le pas des guinguettes, on rencontre parfois des flâneurs endimanchés glissant quelques propositions malhonnêtes à l'oreille des passants. C'est ainsi qu'à Perpignan, un élu de la majorité sortante a été surpris aux abords d'un bureau de vote alors qu'il proposait aux électeurs de leur faire sauter leurs PV s'ils suivaient ses consignes.

Côté « vestiaire », il arrive aussi que le dépouillement des uns habille les autres.

Dans cette même ville du sud, le président d'un bureau de vote a eu l'idée rôdée de planquer des bulletins dans ses poches, ses chaussures et ses chaussettes : de quoi gonfler ses mollets et arrondir son torse. Il voyait déjà sa liste fétiche, en haut de l'affiche, il était prêt à culminer au-dessus du simple citoyen, à coups de « sûr en chair » et de supercherie.

Mais tout cela n'était qu'un avant goût dégoulinant des festivités, l'avant première avant l'épilogue, le paradoxe, l'aberration, l'exaspération. Ecarlates, ils ont été élus, un peu partout :

Xavier Dugoin, à Mennecey qui a écopé de quelques mois de prison pour abus de biens sociaux, François Bernardini, à Istres, condamné pour abus de confiance et recel d'abus de biens sociaux, Patrick Balkany, à Levallois-Perret, condamné pour prise illégale d'intérêts, Alain Juppé, à Bordeaux condamné en 2004 à un an de prison avec sursis et quatorze mois d'inéligibilité dans une affaire d'emplois fictifs.

Il y a aussi les candidats « in situ », comme Jean Tibéri, bien connu pour ses magouilles politico-financières, condamné en mars 2008, à payer les loyers non réglés depuis le 1^{er} juin 2006 de sa permanence, rue Vésale, dans le 5^{ème} arrondissement pour « occupation sans droit ni titre » (et expulsé), Emile Vernaudon à Mahina (Tahiti), soupçonné d'abus de biens sociaux et de détournement de fonds qui suivait le dépouillement... depuis sa cellule !

Voilà quelques échantillons, enrobés de noir, de nos « chargés de conduite des affaires publiques », de ceux qui glanent, planent, charment, parlent autour de nous avant de retomber en piquet et d'escroquer... nos carotides. Les vampires se nourrissent du bien et du travail d'autrui. Leur petite entreprise, connaît pas la crise...

Faut-il, pour remplir son devoir de citoyen, s'exprimer ou pratiquer « l'abstinence » ?

Car le pire (des vents) dans tout ça, c'est qu'une majorité de victimes a élu son propre bourreau.

Aïe !

M.M